

**Your home, my home, our home ?
The appropriability of shared domestic spaces
in the context of intergenerational coresidence**

Margaret Josion-Portail
Associate Professor
IAE Paris-Est - Université Paris-Est Créteil
Laboratoire IRG / IRG Research Center
Place de la Porte des Champs, Route de Choisy
94010 Créteil Cedex, France
margaret.josion-portail@u-pec.fr

**Your home, my home, our home ?
The appropriability of shared domestic spaces
in the context of intergenerational coresidence**

Abstract: Access to housing is nowadays an issue for young people. Simultaneously many elderly people are experiencing loneliness. In this context, intergenerational coresidence services and platforms are developed, with the promise of addressing these issues. Their success depends on the desire of both target audiences to engage in co-housing practices with members of a different age-group. This raises the question of the appropriability (or not) of intergenerational shared spaces and the conditions under which their (dis)appropriation can be carried out by young and older individuals. Based on a qualitative study conducted with ten respondents belonging to two contrasting age groups, we highlight the similarities and differences in the meaning given to the concepts of *home* and *intergenerational shared home*. We identify the modalities under which shared domestic spaces can become different kinds of home (my place, your place, our place). This research contributes to the growing body of literature on contemporary modifications of the home by shedding light on generational approaches to home appropriation.

Keywords: home; appropriation; co-residence; intergenerational; representations

**Chez toi, chez moi, chez nous ?
L'appropriabilité des espaces domestiques partagés
dans le contexte de la cohabitation intergénérationnelle**

Résumé : L'accès des jeunes au logement et l'isolement de certaines personnes âgées constituent aujourd'hui des enjeux majeurs. Dans ce contexte, les services et plateformes de cohabitation intergénérationnelle sont en développement, avec pour promesse de répondre à ces enjeux. Leur succès repose fortement sur l'envie des deux publics-cibles de s'engager dans des pratiques de co-logement avec des membres d'une génération différente, et soulève la question de l'appropriabilité (ou non) de ces espaces partagés et des conditions sous lesquelles leur (dés)appropriation peut s'effectuer. A l'appui d'une étude qualitative menée auprès de dix répondants appartenant à deux groupes d'âge contrastés, nous mettons en évidence les similitudes et les différences concernant le sens donné au chez soi, et à un chez soi partagé avec l'autre génération. Nous identifions les modalités de négociation des espaces permettant l'existence du chez soi, chez toi, chez nous. Cette recherche enrichit les travaux concernant les modifications contemporaines du chez soi (*home*) en montrant la dimension générationnelle de son appropriation.

Mots-clés : chez soi ; appropriation ; co-résidence ; intergénérationnel ; représentations

Chez toi, chez moi, chez nous ?
L'appropriabilité des espaces domestiques partagés
dans le contexte de la cohabitation intergénérationnelle

Introduction

L'accès des jeunes au logement constitue aujourd'hui un enjeu majeur, dans un contexte où il s'agit d'« une clé pour accéder à l'autonomie » mais qu'il « constitue un obstacle pour une bonne partie des jeunes au regard de leurs revenus »¹. Parallèlement, l'isolement de certaines personnes âgées est un sujet de préoccupation important pour les pouvoirs publics et la société dans son ensemble, en raison des « risques de repli sur soi et d'isolement relationnel » qui « augmentent considérablement avec l'avancée en âge »². Face à ce double enjeu, la cohabitation intergénérationnelle constitue une solution prometteuse. La loi ELAN du 23 novembre 2018 encadre aujourd'hui le dispositif de cohabitation intergénérationnelle solidaire, qui « permet à des personnes de soixante ans et plus de louer ou de sous-louer à des personnes de moins de trente ans une partie du logement dont elles sont propriétaires ou locataires ». Le bénéfice du logement est octroyé en échange « d'une contrepartie financière modeste ainsi que, le cas échéant, de la réalisation sans but lucratif de « menus services », dans un esprit de « vivre ensemble ». Bien qu'elle présente de nombreux avantages, et puisse contribuer au bien-être des occupants en offrant une solution financièrement avantageuse et en rompant l'isolement, cette solution de logement implique des changements notables pour les co-résidents, et présente un certain nombre de contraintes. Elle se traduit en effet par la nécessité de partager son espace de vie avec une personne ne faisant pas partie de son cercle de connaissance et qui, en raison de son âge et de sa génération d'appartenance, peut posséder des habitudes de vie et de consommation très différentes. Ce contexte de logement diffère donc fortement d'autres configurations de co-résidence, comme le fait de vivre chez un membre de sa famille ou en colocation générationnelle. Ces contraintes peuvent constituer des freins à l'adoption de ce type de solution, du côté des logeurs comme des logés, qu'il est important de comprendre et de lever pour favoriser l'adoption de ces dispositifs. Dans ce contexte, cette recherche vise à mieux comprendre les conditions sous lesquelles logeurs et logés peuvent (ou non) « faire sien » ce logement partagé. Nous nous appuyons sur les travaux sur l'appropriation des espaces domestiques pour éclairer les résultats d'une étude exploratoire par entretiens menée auprès de 10 individus appartenant à des cibles potentielles de « logeurs » et de « logés ».

Au plan théorique, cette recherche contribue aux recherches sur les transformations du « chez soi » et les nouvelles façons « d'habiter » et à la façon dont elles transforment le rapport au lieu de vie (Grant et Handelman, 2022 ; Sharifonnasabi *et al.*, 2024) et performent les pratiques de consommation du lieu et dans le lieu (Tsiotsou et Boukis, 2022).

Dans la suite de cette communication, nous présentons le cadre conceptuel de la recherche puis exposons le dispositif méthodologique de l'étude. Nous concluons par nos résultats et les implications, limites et prolongements possibles de cette recherche exploratoire.

1. Cadre conceptuel

1.1. Le *chez soi* comme expression de l'identité et comme espace social

Le concept de *chez soi* (*home*) constitue une notion protéiforme. Il ne se réduit pas à un lieu physique de résidence mais se décline de façon complexe à plusieurs niveaux (le chez soi

¹<https://www.jeunes.gouv.fr/logements-et-transports-169> consulté en juin 2025

²<https://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/preserver-son-autonomie/preserver-son-autonomie-et-sante/agir-contre-l-isolement-des-personnes-agees> consulté en juin 2025

émotionnel, géographique, culturel etc) (Tucker, 1994). Il s'agit d'un « lieu » signifiant où vivre et passer du temps et où les souvenirs et les émotions peuvent surgir au travers des expériences et des rencontres qui s'y déroulent (Proshansky et al., 1983), en forte résonance avec l'identité de chaque individu. Il ne constitue donc pas uniquement un espace physique, mais un “lieu” de stabilité et de continuité, où s'ancrent l'identité et les souvenirs (Seamon, 2014). Il peut également être envisagé comme une entité socio-spatiale résultant de la fusion d'éléments “physiques” (le lieu) et d'une unité sociale (ses occupants) (Saunders et Williams, 1988). Le sentiment d'appartenance ou l'attachement au lieu de vie contribue au maintien de l'identité et au bien-être des individus âgés. Ceux-ci investissent des espaces sociaux (*social spaces*) à l'extérieur de leur domicile mais passent également un temps important chez eux, particulièrement dans certains espaces domestiques (*living centers*), entre lesquels ils naviguent (comme le salon, la table de la salle à manger, la véranda, le jardin etc) (Wiles et al., 2009).

Sixsmith (1986) identifie trois dimensions permettant de structurer le sens donné par les individus à leur “chez soi” : la dimension personnelle (*personal home*), qui fait référence au “chez soi” comme extension du self; la dimension relationnelle (*social home*), qui met l'accent sur le rôle des relations sociales dans la construction du sens du “chez soi”; et la dimension matérielle (*physical home*), qui interroge les conditions matérielles du lieu (espace disponibles, confort etc). Les usages des lieux de vie peuvent se modifier sous l'effet du développement de nouveaux services commandables et consommables à domicile comme le montrent les travaux synthétisés par Tsiotsou et Boukis (2022) qui structurent ce champ autour de quatre thématiques : le sens donné au chez-soi, le chez soi comme un *hub* de consommation, les services de soin à domicile et les services aux personnes âgées. Le domicile fait également l'objet d'une médiatisation accrue dans des émissions construisant des normes autour du “beau” et du “rentable”, qui performe les relations aux lieux de vie et la façon dont ils sont investis, pour les mettre en conformité avec des standards du marché (Grant et Handelman, 2023). La mondialisation des échanges conduit des individus à expérimenter la coexistence de plusieurs « chez soi » dans la mobilité globale, qui ont des bénéfices notamment psychologiques différents pour les individus (Sharifonnasabi *et al.*, 2024). Ces travaux récents prennent en compte les modifications actuelles des façons d'habiter son lieu de vie. Ils montrent que celles-ci peuvent avoir des répercussions importantes pour les individus en lien avec leur identité, ou leur bien-être. Le développement des initiatives et des plateformes de co-résidence intergénérationnelle s'inscrit dans le cadre de ces nouveaux usages.

1.2. L'appropriation des espaces domestiques

Le concept d'appropriation est issu des travaux de chercheurs en psychologie environnementale. Introduit puis théorisé par H. Proshansky dans les années 1970s, l'appropriation consiste à exercer une autorité physique et/ou psychologique sur un lieu. L'appropriation est ainsi considérée comme le fait de faire « sien » un « objet ». Fischer (1983) met au jour trois séquences relatives à l'appropriation d'un lieu ou d'un espace : la nidification, l'exploration et le marquage. La nidification permet à l'individu de « faire son nid » dans un lieu, l'exploration lui permet d'interpréter ce lieu, et le marquage consiste à donner à ce lieu un caractère personnel. Carù et Cova (2003) précisent le contenu de ces différentes étapes dans le contexte des activités de consommation. Lors du processus de nidification, l'individu se sent chez-soi « en isolant une partie de l'expérience à laquelle il est confronté, partie qui lui est déjà familière de par son expérience accumulée (et dans laquelle il s'installe) » et « se donne une image positive de soi susceptible de lui permettre de se laisser aller par la suite ». Lors de la phase d'exploration, l'individu va effectuer des explorations à partir de son « nid », en identifiant des produits et services permettant de développer ses

points d'ancrage. Enfin, le marquage va consister à imprimer un sens personnel, particulier, à l'expérience de consommation, au travers de l'usage de la créativité et à partir du vécu de l'individu. Dans le contexte de l'étude d'une expérience de service immersive, les auteurs montrent comment les caractéristiques d'un service peuvent faciliter les compétences nécessaires au déroulement du processus d'appropriation. En lien avec le concept d'appropriation, l'appropriabilité est définie comme « le potentiel plus ou moins élevé d'un objet à devenir la propriété pleine et entière de ce possesseur » (Dehling et Vernet, 2020). Dans cette recherche, nous explorons la façon dont les individus se projettent (ou non) dans le partage d'un logement avec des co-locataires d'une autre génération, et dont ils envisagent les possibilités et les conditions d'appropriation (ou la non appropriation) dans ce cadre.

2. Méthodologie

Les données sur lesquelles s'appuie cette recherche exploratoire ont été collectées lors d'un projet mené dans le contexte d'un cours d'études qualitatives dispensé en Master Marketing³ dans une université française. 10 entretiens semi-directifs ont été conduits par les étudiants sur le thème de la cohabitation intergénérationnelle avec des personnes de leur entourage proche (6 auprès de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans pouvant constituer une cible de logés, et 4 auprès de personnes âgées de 60 à 79 ans pouvant constituer une cible de logeurs). L'échantillon présente une diversité en termes d'âge et de lieux de résidence (annexe - tableau 1). La problématique étudiée portant sur les représentations, aucune expérience antérieure de cohabitation intergénérationnelle n'a été demandée aux répondants. Un guide d'entretien a été élaboré pour structurer les échanges et permettre d'explorer différents thèmes (connaissance (ou non) de la cohabitation intergénérationnelle, description du logement actuellement occupé et de son vécu, représentations relatives au partage éventuel d'un logement avec une personne d'une autre génération et pratiques d'aménagement et de consommation possiblement modifiées dans ce cadre, avantages et difficultés perçus, attentes liées à ce mode de logement et produits et services associés). La signature d'un consentement éclairé de participation à l'étude a été sollicité et obtenu de l'ensemble des répondants. Les discours collectés et transcrits dans le cadre de ce projet ont ensuite fait l'objet d'un codage thématique manuel par l'auteur pour faire émerger les résultats autour des thématiques suivantes : les éléments constitutifs du chez soi, les représentations du chez soi dans le contexte d'une cohabitation intergénérationnelle, et les négociations des espaces et des temporalités anticipées par les potentiels logeurs et logés.

3. Résultats

Nos résultats sont structurés autour de trois thématiques : la description des « chez soi » personnel, social et physique actuels, les représentations du chez soi en cohabitation intergénérationnelle, et les négociations des espaces partagés et des temporalités projetées par les répondants des deux groupes d'âge.

3.1. Les chez soi personnel, social et physique

Chez les répondants âgés comme chez les jeunes, le *chez soi personnel* est fortement présent dans les représentations du logement actuel, autour de deux éléments : la présence des objets chéris (*cherished possessions*, Curasi *et al.* (2004)) et l'appropriation de l'espace par des activités de marquage. Les objets sont constitutifs de l'identité des occupants et permettent

³ L'auteur remercie les répondants et les étudiants du programme pour le travail terrain effectué et leur accord pour l'utilisation de ces données dans le cadre d'un travail de recherche.

d'étendre le self dans le lieu de vie : « Mes cartes postales d'où je suis allé, des posters de ce que j'aime, mes plantes, mes affaires, mes décorations, mes photos de famille » (R1, H, 19 ans). « Ce sont tous les objets (...) j'ai des choses auxquelles je tiens particulièrement ce sont les photos, ce sont des petits objets, genre ce que mon fils a pu faire quand il était petit et m'a offert, je tiens particulièrement à ce genre de choses » (R4, F, 60 ans). Le chez soi est également une construction, le résultat de pratiques permettant de s'approprier le lieu, au sens du marquage (Fischer, 1983) : « Je me sens bien chez moi car j'y ai construit mon petit cocon même s'il me reste encore de la déco » (R8, F, 73 ans). « L'avoir aménagé de la manière dont je voulais » (R9, F, 21 ans - en résidence étudiante). D'autres éléments, mentionnés par les plus jeunes, contribuent également à faire d'un lieu de vie un espace personnel : la durée d'occupation et le fait d'y effectuer des tâches routinières, incluant des activités de consommation (dormir, manger etc). Le chez soi est également décrit dans sa *dimension relationnelle* de « *social home* », par les deux groupes, mais avec des modalités différentes. Pour les jeunes, les relations constitutives du chez soi sont celles qui se déroulent au sein du foyer : « Là où je me retrouve avec les gens de ma famille que j'apprécie » (R5, H, 22 ans). Pour les plus âgés, le chez soi s'élargit à la communauté : « Je me sens très bien chez moi car déjà j'ai confiance dans les voisins car ils sont aussi seuls, divorcés, on vit la même chose » (R8, F, 73 ans). Le chez soi social s'étend aux proches aidants, dont la proximité renforce le sentiment de sécurité : « 10-15 kms, donc au pire s'il y a un problème ils sont relativement proches. Le tout c'est de se sentir rassuré » (R2, H, 71 ans). Ce résultat peut être mis en relation avec les travaux de Barnhart et Peñaloza (2013) sur l'importance de l'« *elderly consumption ensemble* », réseau de soutien aux personnes âgées, qui peut les assister dans leurs activités de consommation au sens large. Le chez soi comporte également une *dimension physique, matérielle* ; l'importance de l'espace sonore personnel est évoquée par les deux groupes de répondants : « Également le silence ! Je trouve que c'est très important » (R9, F, 21 ans) ; « Le problème c'est qu'il y a assez peu d'insonorisation dans l'immeuble (...) des fois [mon fils] il écoute de la musique il parle avec ses amis (...) ça peut être déplaisant car moi j'entends un peu tout » (R4, F, 60 ans)). Les évocations des jeunes adultes font également référence à l'espace personnel olfactif : « Des odeurs aussi, comme des bougies qui ont des odeurs particulières (R7, F, 23 ans). Quant aux plus âgés, ils mentionnent l'importance de la surface de vie : « L'appartement est un peu petit, donc c'est un peu compliqué, il y a assez peu d'espace (...) (R4, F, 60 ans) et de l'importance des dispositifs physiques de sécurisation du lieu de vie : « Je me sens en sécurité car (il y a un) système de badge » (R8, F, 73 ans).

3.2. Les représentations du « chez soi » en cohabitation intergénérationnelle

Le chez-soi partagé revêt des significations variées. Il est appréhendé comme *un espace sous surveillance* : « au niveau de la routine, peut-être que je ferai plus attention à ce que je mange parce que forcément la personne âgée aura un avis plus critique sur ce que je mange (...) et sinon voilà peut-être un contrôle tout court » (R1, H, 19 ans) et *un espace sous contrainte* pour certains jeunes répondants : « j'imagine que le mode de vie ce serait de rentrer tôt, de ne pas faire trop de bruit parce que je pense que la capacité d'adaptation des personnes âgées est moindre que celle des jeunes (R1, H, 19 ans)). Pour les répondants âgés comme les jeunes, l'idée d'un espace d'échange et d'entraide émerge toutefois dans certains discours : « il faudrait que l'étudiant aussi évolue avec moi (...) si je viens à ne pas pouvoir marcher correctement j'attendrais qu'il m'aide » (R3, F, 79 ans).

3.3. Chez moi, chez toi, chez nous : la négociation des espaces partagés et des temporalités

La chambre apparaît comme *l'espace à soi* par excellence, pour les potentiels logeurs comme pour les logés. Elle est le lieu principal du chez moi, dans lequel l'occupant doit pouvoir être libre de ses aménagements. Mais le chez moi se déploie aussi dans la nécessité de conserver des habitudes ancrées : « je pense que je serais assez réticent à changer mes habitudes (...) admettons qu'on ait une personne qui est végétarienne, personnellement je ne vais pas changer mes habitudes » (R2, H, 71 ans). « Je ne dérogerais pas à des activités ou des loisirs pour la cohabitation avec quelqu'un » (R5, H, 22 ans). Le souhait de conserver ses routines s'étend au-delà de leur contenu, et peut concerner leur temporalité : « Je ne vais pas changer pour la personne mes heures de repas par exemple » (R4, F, 60 ans).

Toutefois, la possibilité d'un *chez toi* émerge de nos entretiens. La « possession » du lieu semble s'articuler temporellement et spatialement (investissement plus large du lieu) selon la présence ou non des logeurs : « si on est vacances, on les prévient qu'on est parti et qu'ils sont chez eux, faites ce que vous voulez sans forcément faire la fête » ((R2, H, 71 ans). Enfin, logeurs et logés s'accordent sur la négociation possible d'un chez nous. Celui-ci concerne des activités partagées : les repas : « qu'on ait au moins un ou deux repas par semaine en commun, pour qu'on ait une communication » (R2, H, 71 ans), ou les moments partagés autour d'activités, sources de transmission intergénérationnelle : « je suis demandeur de transmettre (...) et j'aime la nouvelle technologie, je suis friand de quelqu'un qui est capable de m'expliquer comment fonctionne l'informatique, l'intelligence artificielle (...) » (R2, H, 71 ans). Une hybridation des pratiques semble pouvoir s'établir au cours du temps : « à partir du moment où on vit avec quelqu'un c'est comme si on faisait une moyenne de ses habitudes et des nôtres et on va forcément s'adapter » (R5, H, 22 ans).

4. Implications, limites et voies de recherche

De premières implications à destination des décideurs publics et privés peuvent être envisagées à l'issue de cette recherche. Celles-ci concernent l'organisation des logements, l'encadrement contractuel des pratiques (afin que les engagements mutuels soient clarifiés) et le développement de solutions, notamment digitales, afin de faire correspondre les profils de logeurs et de logés. Cette recherche est à un stade exploratoire, et s'appuie sur un nombre limité d'entretiens, un prolongement de la recherche est prévu afin d'intégrer davantage de répondants et de diversifier plus fortement les profils (en intégrant des répondants vivant seuls, en couple, et en colocation générationnelle, et en assurant une diversité de profils en termes d'habitat – propriété, location, logement social etc). Une voie de recherche pour prolonger ce travail consiste dans un second temps à interroger des individus vivant ou ayant vécu en cohabitation intergénérationnelle, afin de collecter les discours sur le vécu de l'expérience, ce qui enrichira cette première étape centrée sur les représentations.

Bibliographie

- Barnhart, M, et Peñaloza, L. (2013), “Who Are You Calling Old? Negotiating Old Age Identity in the Elderly Consumption Ensemble.” *Journal of Consumer Research*, vol. 39, no. 6, 2013, pp. 1133–53.
- Carù, A. et Cova, B. (2003). Approche empirique de l’immersion dans l’expérience de consommation : les opérations d’appropriation. *Recherche et Applications en Marketing* 18(2): 47–65.
- Curasi, C. F., Price, L. L., & Arnould, E. J. (2004). How Individuals’ Cherished Possessions Become Families’ Inalienable Wealth. *Journal of Consumer Research*, 31(3), 609–622.
- Dehling, A., & Vernet, E. (2019). L’appropriabilité : essai de théorisation sur le rôle de l’appropriation dans le processus d’achat d’occasion. *Recherche et Applications En Marketing (French Edition)*, 35(1), 6-27.
- Grant, A., & Handelman, J. M. (2023). Displacement and the Professionalization of the Home. *Journal of Consumer Research*, 49(5), 882–903.
- Proshansky, H. M., Fabian, A. K. and Kaminoff, R. (1983). Place-identity: Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3(1), 57–83. pp.
- Saunders, P. and Williams, P. (1988). The constitution of the home: Towards a research agenda. *Housing Studies*, 3(2), 81–93. pp.
- Seamon (2014). Place Attachment and Phenomenology: The Synergistic Dynamism of Place, in Lynne C. Manzo & Patrick Devine-Wright, eds., Place Attachment: Advances in Theory, Methods, and Applications, pp. 11-22, NY: Routledge, 2013.
- Sharifonnasabi, Z., Mimoun, L., & Bardhi, F. (2024). Home and psychological well-being in global consumer mobility. *Journal of Consumer Psychology (John Wiley & Sons, Inc.)*, 1.
- Sixsmith, J. (1986). The meaning of home: An exploratory study of environmental experience. *Journal of environmental psychology*, 6(4), 281-298.
- Tsiotsou, R. H., & Boukis, A. (2022). In-home service consumption: A systematic review, integrative framework and future research agenda. *Journal of Business Research*, 145, 49–64. pp.
- Tucker, A. (1994). In Search of Home. *Journal of Applied Philosophy*, 11(2), 181–187. pp.
- Wiles, J. L., Allen, R. E. S., Palmer, A. J., Hayman, K. J., Keeling, S. and Kerse, N. (2009). Older people and their social spaces: A study of well-being and attachment to place in Aotearoa New Zealand. *Social Science & Medicine* (1982), 68(4), 664–671. pp.

Annexes

Tableau 1 – Echantillon de l'étude qualitative

Répondant	Genre	Age	Lieu de vie actuel
R1	H	19	Appartement (20m2) – vit seul
R2	H	71	Maison à la campagne – vit en couple
R3	F	79	Appartement 3 pièces (2 chambres) – vit en couple
R4	F	60	Appartement 3 pièces (2 chambres) – vit avec son fils
R5	H	22	Appartement 100m2 – vit avec sa mère
R6	F	18	Maison – vit avec ses parents
R7	F	23	Appartement 20m2 – vit seule
R8	F	73	Appartement 3 pièces (2 chambres) petit village – vit seule
R9	F	21	Appartement en résidence étudiante (18m2) – vit seule
R10	F	25	Appartement 2 pièces (1 chambre) – vit en couple